

Les caractéristiques sémantico - structurales des oïkonymes en français et en géorgien

Nino Gurgénidze

Université D'État Shota Rustaveli de Batoumi, Géorgie

Résumé : Chaque œuvre littéraire définit l'histoire des pays et des peuples, leur culture et leurs traditions. Les personnages, les sujets et les faits historiques des œuvres littéraires sont décrits par différentes méthodes stylistiques. Le fait historique se traduit souvent par les noms de lieux, notamment, les noms de villes qui permettent de créer un point de vue général sur la culture et l'histoire de la nation. Donc, en général, les noms de villes ont une importance significative pour le sujet d'une œuvre littéraire. Les écrivains se servent de noms de villes pour décrire le monde où se déroule la vie des personnages et exprimer leurs émotions, car il y a des villes dont les noms sont associés à des événements significatifs, émotifs. La séquence des faits historiques redonne une importance particulière aux oïkonymes. Leur emploi dans la littérature peut susciter de l'émotion chez les lecteurs. Dans la littérature, les noms de villes ont une valeur particulière. Ils suscitent un sentiment profond et mystérieux, dont la perception dépend de l'imagination du lecteur. Chaque écrivain utilise les noms de villes ou ceux de lieux habités pour identifier son propre style ainsi que les idées cognitives décrites dans une œuvre littéraire concrète. Donc l'étude des noms de lieux, notamment, ceux de villes, à travers le prisme de l'onomastique littéraire comparée du français et du géorgien, avec leurs diversités de développement et de perception redonne de diversités attire l'attention des chercheurs.

Mots-clés : onomastique, toponymie, les noms de lieux, oïkonyme, les faux oïkonymes.

Abstract: This article is devoted to structural-semantic research in French and Georgian languages. Every literary work determines the history of its country and nation, culture and tradition. In literary works with the use of different stylistic devices, topics, characters and historical facts are shown. Very often writers use Oikonyms (oikos from the Greek word meaning 'house' or-, 'dwelling') as the city's name allows us to create a general view about a nation's culture, art and history. Thus, Oikonyms are the determinants of a topic and of important facts in literary works. Synchronous course of historical facts gives some meaning to the city names and their utilization in literary works creates an emotional background for the reader. In literary texts, Oikonyms create a special effect as they cause profound and mysterious feelings. The readers' imagination will determine the meanings of these feelings. Every writer uses the name of a city to create and to identify a concrete cognitive idea in a literary work. As a result, research into the use of Oikonyms in the context of literary onomastics, with its variety, development and multilateral perception, is a developing field of research.

Keywords: onomastics, toponymics, oikonyms, false oikonyms.

Les caractéristiques des oïkonymes en français et en géorgien

L'étude des noms des villes (*des oïkonymes*) dans l'optique interdisciplinaire constitue l'une des sources les plus fiables pour la chronologie de la langue. Les noms de villes maintiennent rigoureusement les archaïsmes et les dialectismes langagiers primaires et contribuent au rétablissement des frontières historiques (Toptshishvili, 2010 :48). La définition de la redondance des noms de villes se fait par

la prise en considération des principaux types de toponymie et de leur classement général. Les noms géographiques des territoires se distinguent par leurs multiples dimensions et leurs diverses origines étymologiques mais aussi par la formation des mots et une composition structurelle différente, ce qui nous pousse à mener l'étude de ce sujet précis.

Notre objectif est d'examiner les conceptions obtenues grâce à l'expérience scientifique et de procéder à l'étude multilatérale des noms des villes. D'une part, il est intéressant de mener l'analyse comparative de leur modèle sémantico-structurel et de procéder à la définition de leurs origines étymologiques et d'autre part, de mettre en valeur leur notion symbolique utilisée très souvent dans la littérature, où la dénomination n'est pas conçue comme une unité de langue, mais comme un moyen littéraire de reflet et d'expression (Kripke, 1982 :68). Ainsi, l'emploi normatif et non normatif des noms de villes nous permettent de distinguer deux types de dénominations. Le premier type d'oïkonymes désigne directement les lieux géographiques qui pourraient être nommés d'une manière conditionnelle *noms de lieux directs* et les *oïkonymes littéraires* qui, dans la littérature, ont une signification symbolique et un sens figuré. En littérature, nous distinguons 2 types de nominations : les désignations qui nomment directement des lieux et les noms de villes - fruits de l'imagination de l'écrivain et désignant son monde irréel que nous pourrions appeler les *faux oïkonymes*. Donc, nous allons examiner les caractéristiques sémantico-structurelles des oïkonymes de deux langues non apparentées, en l'occurrence le français et le géorgien.

Etymologie des noms de lieux

L'ancien nom de la capitale française *Lutèce* vient du latin et signifie « la boue ». Les habitants de cette région venaient d'une vallée marécageuse. Ils se nommaient *Parisii*, car ils étaient apparentés au prince de Troie *Pâris*. Dans la dénomination de *Paris*, nous voyons l'oïkonyme formé à partir d'un anthroponyme, c'est-à-dire le nom d'une personne. D'après Virgile, après la guerre de Troie (vers l'année 1260 AC), les Troyens avec *Énée* à leur tête s'installèrent et fondèrent la ville de Rome, au moment où les adeptes de *Pâris* s'établirent aux alentours de l'actuelle ville de *Paris*. D'un point de vue structurel, la substitution du S par un Z a été conditionnée par les règles phonétiques modernes du français. De ce fait, on peut constater que l'histoire constitue une science auxiliaire lors de l'étude étymologique. L'étude se fonde sur un corpus documentaire. La formation de l'étymologie de la nomination est un processus historique, mais comme nous l'avons déjà signalé, outre la documentation historique, l'emplacement géographique joue également un rôle important dans la dénomination.

D'après la version gauloise, la formation de la dénomination de la ville de *Lyon* est liée à sa géographie. La nomination *Lugdunum* (nomination initiale) a été formée sous l'Empire romain. L'étymologie provient de deux lexèmes d'origine gauloise : *dunum* qui signifie la *colline* et le préfixe *Lug*, le *rayon de soleil*. Le géographe arabe la nomme *Loudoun*. Plus tard, la composition du nom a connu une transformation phonétique afin de faciliter sa prononciation (*Lugdunum* est devenu *Lugdun*, puis - *Loudoun*, puis - *Luon*). Finalement, suite à l'influence de plusieurs langues, des oïkonymes transformés ont été mis en place. Des oïkonymes transformés sont des

noms propres dont la prononciation varie en fonction du passage d'une langue vers une autre. Selon les affirmations de Plutarque, l'oïkonyme *Lyon* vient des langues celtiques et *Lugudunum* signifie le groupe de corbeaux (au sens figuré métaphorique, *un territoire inhabité*). Puis le nom a connu une transformation, la voyelle *u* a été éliminée et on a obtenu le nom *Lugdunum* qui en langues celtes signifiait le *lion*. Plus tard, son équivalent français a été introduit afin de faire une différence graphique entre le nom de la ville et le nom de l'animal et la lettre *i* a été remplacée par la lettre *y*. Finalement, suite à l'assimilation, nous avons obtenu le nom *Lyon*.

À l'aide de l'analyse comparative des oïkonymes français et géorgiens, nous allons essayer d'aborder l'étymologie de la désignation des noms de lieux géorgiens afin de constater si les oïkonymes géorgiens se basent sur des sources historico-géographiques. La ville de *თბილისი Tbilissi* a été fondée au V^e siècle. L'étude étymologique montre que sa nomination vient de l'adjectif *chaud* - *თბილი tbili*, assorti d'un suffixe *si*. D'après la légende, la dénomination de la ville est liée à la découverte des sources d'eau chaude. Par conséquent, le nom de la ville de *Tbilissi* a été formé à partir d'un adjectif. À la différence de *Tbilissi*, le nom d'une autre ville *ბათუმი*, Batoumi a été formé à partir de son emplacement géographique. Du point de vue étymologique, le mot *ბათუს* *Bathus* vient du grec et signifie *profond*. Au début, compte tenu de la situation géographique de la ville, la population a été déployée au pied de la montagne, dans les profondeurs (sur les territoires de *გონიო* *Gonyo* et *სარფი* *Sarphi*). Selon les estimations des linguistes, la lettre *i* est une terminaison propre du nom ou bien la terminaison du nominatif en géorgien et *om* un suffixe courant en toponymie *Bathus – Batomi*. D'après la désignation grecque, Batoumi est un nom de ville formée à partir de l'adjectif.

Les oïkonymes littéraires en français et en géorgien

Dans la littérature, les oïkonymes constituent un facteur de la création cognitive et de la diversité de l'auteur. L'écrivain invente lui-même un nom - oïkonyme appelé faux oïkonyme afin de mettre en place un nouveau monde et le sujet de son œuvre. C'est l'un des moyens stylistique et artistique des œuvres littéraires.

L'auteur a recours aux faux oïkonymes en vue de :

- renforcer l'illusion et l'imagination de l'œuvre littéraire ;
- accentuer le sujet de l'œuvre littéraire ;
- mettre en valeur l'esthétique créative de l'œuvre littéraire.

Dans son œuvre, l'écrivain invente un nom *universel* compte tenu des traditions et des origines de ses personnages ou bien du contenu de son sujet. Par conséquent, à l'instar des oïkonymes réels, les noms des villes inventées nécessitent une analyse structurelle et étymologique. Les oïkonymes littéraires représentent les noms formés d'une manière particulière, dont l'analyse structurelle dépend de l'attitude de l'auteur. L'auteur les invente par la voie de la fusion des fonctions propres et langagières. On pourrait ainsi distinguer différents types de faux oïkonymes :

- les faux oïkonymes expressifs - l'auteur nous raconte l'histoire de ses personnages dans la ville citée ;

- les oïkonymes occasionnels - en procédant à l'ajout de différents mots, d'un préfixe /d'un suffixe ou de particules, l'auteur obtient un nom imaginaire approprié pour le référent ;
- les oïkonymes anthroponymiques - créés par l'auteur pour renforcer le caractère et l'importance de son personnage.

D'après Ch. Bally, les faux oïkonymes donnent à l'œuvre une orientation particulière, souvent ironique, satirique ou symbolique (Jonasson, 1994 : 76). Au sein d'une œuvre littéraire, l'étude des oïkonymes devrait se faire obligatoirement dans une optique communicative et conceptuelle qui prévoit notamment le lien entre les noms géographiques et les éléments langagiers. Dans la tradition littéraire française, l'utilisation de faux oïkonymes de la part des écrivains contemporains s'est avérée largement inhabituelle. Dans la littérature française on a utilisé le double signe des oïkonymes (Kripke, 1982 : 45). Autrement dit, une nouvelle tendance dite *la fiction scientifique et littéraire* a été mise en place qui, à la différence de la fiction, ne comporte pas d'éléments inexplicables et magiques. C'est un simple moyen d'expression pour l'auteur qui dépasse les représentations existantes, les limites admises de la réalité. Premièrement, la science-fiction est une expérience de pensée réalisée dans notre imagination. C'est justement dans cet esprit qu'Henri Vernes avait créé son œuvre *La cité des sables* dans laquelle l'auteur a inventé un monde irréel et imaginaire pour son personnage. *Kabbah - Kabb* (Vernes, 1997 : 62) l'un des miracles dans le bouddhisme qui contrôle le temps et l'espace. Le suffixe *ah* est un élément exprimant l'étonnement. C'est symbolique car l'auteur décrit un monde riche en merveilles. A titre de comparaison, un faux oïkonyme expressif est ainsi formé. *LasV* - composé à partir d'un mot français *Las* - qui signifie fatigué et de la première lettre de son propre nom. En plus, la dernière lettre *V* est marquée en majuscule. Ainsi, l'auteur exprime sa propre position, soit l'incompatibilité avec la réalité. Il représente une structure originelle de l'oïkonymie et on peut ainsi la désigner comme un oïkonyme abrégatif, faux-oïkonyme. Dans la littérature géorgienne, les œuvres de გურამ დოჩანაშვილი *Guram Dochanashvili* se sont avérées extrêmement intéressantes pour leurs visions philosophiques et leurs problématiques exprimées par l'usage de symboles moyennant différents procédés stylistiques. Dans son œuvre სამოსელი პირველი - *Samoseli pirveli*, l'auteur donne au texte une connotation cognitive par l'usage de faux-oïkonymes. Avec ლამაზ-ქალაქი *Lamaz-kalaki* - une belle ville, l'auteur crée un monde irréel d'une beauté surnaturelle, où les personnages sont également irréels (Dochanashvili, 1990 : 98). Du point de vue structurel, l'oïkonyme est formé d'un adjectif et d'un nom. L'adjectif choisi dans le texte représente parfaitement la ville irréelle telle que la voit l'auteur. Dans le texte, l'oïkonyme représente un élément toponymique au sens métaphorique. *Lamaz-kalaki* pourrait être attribué aux « faux oïkonymes » expressifs. კანუდოსი - *Kanoudossi* (Dochanashvili, 1990 : 147). ნუდო - *Nudo* - un adjectif d'origine italienne signifie *nu*. G. Dochanashvili décrit le monde irréel avec une exactitude complète, d'une manière substantielle. A signaler que კა-ka et სი-si sont des affixes répandus en toponymie. Les deux derniers exemples constituent des cas de l'oïkonymie occasionnelle. Ainsi, dans la littérature, les faux oïkonymes pourraient représenter un moyen d'expression littéraire, qui reflète l'esprit cognitif et réel de l'œuvre.

Conclusions

L'analyse des oïkonymes nous permet d'examiner ce phénomène langagier selon différentes optiques scientifiques, de déterminer ses aspects communicatifs, son importance sociale, sa valeur littéraire et sa diversité expressive. L'étude étymologique nous permet de supposer que les anthroponymes et les parties du discours jouent un rôle important dans la formation des oïkonymes qui, suite à l'ajout de différents affixes, acquièrent une forme finale. En ce qui concerne la formation de la désignation en géorgien, à la différence de la langue française, le géorgien connaît moins de cas d'oïkonymes formés à partir d'anthroponymes, par contre le géorgien abonde en nominations formées à la base des noms et d'adjectifs. Les noms et les adjectifs sont à l'origine de faux oïkonymes à l'instar des oïkonymes d'adresse. La composition structurelle dépend également des affixes créés par l'auteur. Ainsi, les résultats obtenus pourraient contribuer aux études ultérieures en lexicologie, en dialectologie, en étymologie et en géographie linguistique et pourraient déterminer les caractéristiques fonctionnelles des oïkonymes dans la littérature.

Bibliographie

- COSTE, J. (2006) : *Dictionnaire des noms propres*. Paris : Armand Colin.
- DAUZAT, A ET CH. ROSTAING (1963) : *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*. Paris : IAC.
- DAUZAT, A. (1979) : *La toponymie française*. Paris : IAC.
- DOCHANASHVILI, G. (1990): *სამოსელი პირველი* [samoseli pirveli], (*premier habit*) თბილისი (Tbilissi): საბჭოთა საქართველო [sabshota saqartvelo], (Géorgie de l'Union Soviétique).
- JONASSON, K. (1994) : *Le nom propre, constructions et interprétations*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- KRIPKE, S. (1982) : *La logique des noms propres*. Paris : Seuil.
- REY-DEBOVE, J. (1998) : *La linguistique du signe. Une approche sémiotique du langage*. Paris : Armand Colin.
- ROSTAING, Ch. (1974) : *Les noms de lieux. Que sais-je ?* Paris : PUF.
- SPORE, P. (1979) : *Études toponymiques I*. Roanne : Horvath.
- TOPTSHISHVILI, R. (2010): *სახელების ეთნოლოგია და ისტორია* [saxelebis ethnologia da istoria], (*Les noms ethnologie et histoire*). თბილისი (Tbilissi): უნივერსალი [Universali], (*Universal*).
- VERNES, H. (1986) : *La griffe de l'ombre jaune*. Paris : Gérard.
- (1997) : *La cité des sables*. Paris : Gérard.